Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

48 | 2014

Usages du droit

Carolyn STEEDMAN, *An Everyday Life in the English Working Class. Work, Self and Sociability in the Early Nineteenth Century*

Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 309 p. ISBN :
978-1-107-67029-7. 19,99 livres sterling.

Fabrice Bensimon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4684>

DOI : 10.4000/rh19.4684

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 191-193

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabrice Bensimon, « Carolyn STEEDMAN, *An Everyday Life in the English Working Class. Work, Self and Sociability in the Early Nineteenth Century* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 48 | 2014, mis en ligne le 17 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4684>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Carolyn STEEDMAN, *An Everyday Life in the English Working Class. Work, Self and Sociability in the Early Nineteenth Century*

Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 309 p. ISBN : 978-1-107-67029-7. 19,99 livres sterling.

Fabrice Bensimon

RÉFÉRENCE

Carolyn STEEDMAN, *An Everyday Life in the English Working Class. Work, Self and Sociability in the Early Nineteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 309 p. ISBN : 978-1-107-67029-7. 19,99 livres sterling.

- 1 Peu lue en France, Carolyn Steedman, professeure émérite à l'université de Warwick, est reconnue outre-Manche comme une spécialiste novatrice de l'histoire sociale, dans la tradition d'Edward P. Thompson ou de Raphael Samuel. Elle fut une membre active du « History Workshop », cette entreprise collective lancée par Raphael Samuel au milieu des années 1960, qui chercha non seulement à écrire l'histoire des oubliés, mais aussi à démocratiser son écriture, en mobilisant un vaste public au-delà des historiens de métier. Dans *Master and Servant. Love and Labour in the English Industrial Age*¹, Carolyn Steedman s'attardait sur la relation entre un pasteur anglican bienveillant et sa jeune domestique, enceinte d'un enfant illégitime, dans l'ouest du Yorkshire du XIX^e siècle naissant, cher à Edward P. Thompson comme il l'avait été à Emily Brontë. Récemment, elle a aussi publié une histoire originale des domestiques et de leurs employeurs dans l'Angleterre de la fin du XVIII^e siècle². Elle est également l'auteure d'un essai original d'histoire familiale, *Landscape for a Good Woman*³. Plus que de chercher à dégager des cadres théoriques, Carolyn Steedman affectionne la micro-histoire, l'utilisation des

textes littéraires et de l'écriture de soi, qu'elle restitue avec fidélité et en cherchant à guider le lecteur dans son entreprise de décryptage.

- 2 Son dernier ouvrage est une démonstration éclairante de la façon dont on peut faire parler des textes, en l'occurrence deux journaux privés (*diaries*), tenus par des hommes du même village du Nottinghamshire, Clifton, dans les Midlands, au début du XIX^e siècle. Le premier, Gervase Clifton (1744-1815) est magistrat. *Lord of the Manor*, propriétaire terrien, il s'absente parfois longuement pour aller à Londres, à Bath prendre les eaux, ou encore pour la chasse. Ses cahiers de notes ne concernent que la façon dont il administre la loi. Le second, Joseph Woolley (c.1773-1840), tisse des bas. Il a laissé six almanachs de notes, pour un total de quelque 100 000 mots (environ 600 000 signes), déposés aux archives du comté en 1992. C'est ce dernier texte, souvent très personnel, qui forme le cœur de l'ouvrage. Carolyn Steedman utilise les notes du magistrat pour mettre en contexte et étayer ce que le tisserand raconte de la vie locale. Joseph Woolley est un *framework knitter*, un *stockinger* : il tricote des bas sur un de ces métiers en bois, opérés par les mains et les pieds, qui furent la cible des émeutes luddites, entre 1811 et 1816. Ces tricoteurs à domicile des Midlands sont assez bien connus de l'histoire sociale, car ils se mobilisèrent à travers plusieurs pétitions en direction du parlement, notamment en 1812 et en 1819, pour tenter d'enrayer la baisse de leurs tarifs⁴. Cette dégradation de leurs conditions d'existence, qui fut aussi à l'origine des bris de machine, est perceptible dans les comptes soigneusement tenus par Woolley, qui fourmillent ainsi d'informations sur ses revenus mais aussi sur le coût de la vie. Payé à la pièce, il travaille peut-être quatorze heures par jour – en respectant la Saint Lundi – et doit néanmoins réduire ses dépenses.
- 3 D'autres chapitres évoquent la famille et les amis de Woolley, qui appartenait à un club local, un lieu de sociabilité et de plaisir. Les deux hommes consacrent de nombreuses pages aux fréquentes beuveries et aux rixes, entre hommes, entre femmes, ou encore au sein des couples : Woolley en est parfois le témoin, et Clifton en entend parler dans la salle d'audience. Le rapport à la sexualité de ces deux hommes, l'un célibataire, l'autre veuf, est également abordé. Woolley donne de nombreux détails sur les comportements de sa communauté, par exemple les stratagèmes déployés par les hommes, les viols, les mariages malheureux, les infidélités ou la prostitution. Il enregistre les naissances, ironise sur les grossesses prénuptiales, alors fréquentes, et sur les naissances illégitimes. Et il condamne moralement les avortements. Woolley connaît Clifton, et il décrit des audiences et des incidents du tribunal. Les deux textes se répondent ainsi, autour de ce que la loi signifie respectivement pour le juge et pour le tricoteur. Clifton l'administre pour les gens de son voisinage : des conflits, des incidents liés à l'emploi domestique ou à la loi sur les pauvres, des violences interpersonnelles et des atteintes à la propriété, qui se soldent souvent par des pénalités financières. Le juge apparaît souvent comme un arbitre des conflits et des incidents du quotidien d'un village.
- 4 Inspirée par Jacques Rancière, Carolyn Steedman souligne que Woolley ne se définit pas par son travail, dont il ne parle guère, mais par des relations avec sa communauté et avec le monde des idées. La littérature, en particulier les romanciers du XVIII^e siècle comme Henry Fielding et Samuel Richardson, occupe une place manifestement importante dans la vie des deux hommes. Fils du clerc de la paroisse, ayant sans doute été scolarisé, Woolley lit peut-être quotidiennement, il achète des livres en tout cas, en emprunte dans une bibliothèque et, dans son journal, il rapporte ce qu'il lit. Il va

également au théâtre. Son célibat est atypique, dans une société où la majorité des hommes se marie, et où l'idéal du *male breadwinner*, l'homme gagne-pain, progresse. Carolyn Steedman intègre ainsi à l'histoire sociale le célibataire, jusqu'alors situé dans un angle mort de la recherche, alors qu'il représente trois ou quatre hommes sur dix.

- 5 L'ouvrage s'intéresse aussi à ce que les sources ne disent pas. Le Nottinghamshire est pourtant le berceau du luddisme et 29 métiers à tisser des bas furent détruits à Clifton lors d'une vague luddite en janvier 1812. Les cahiers du magistrat n'y font pas référence, et le journal de Woolley est lacunaire pour cette période. Nous ignorons si Woolley partageait les doléances des luddites, mais ce mouvement était de toute façon présent dans sa vie. À une occasion, il exprime son exaspération contre son métier, qui lui permet de vivre, mais qu'il n'aime guère. Carolyn Steedman nourrit également une réflexion originale sur la nature de ces *diaries*, dont la lecture est souvent difficile, et qui sont l'objet même de son livre, plutôt qu'une source parmi d'autres pour écrire la vie des deux hommes. Ils résultent certes de l'importance accrue, au XVIII^e siècle, de l'individu et de la conscience de soi. Ils diffèrent de l'autobiographie ouvrière, un genre qui prend alors son envol en Grande-Bretagne. Le diariste ignore « la fin », là où l'autobiographe la connaît : c'est lui-même en train d'écrire. Woolley n'écrit pas pour un public, et son lecteur peut être déconcerté quand il le voit s'amuser de la souffrance humaine. En même temps, Woolley sait qu'il raconte des anecdotes, qui ont une forme littéraire : ce sont des histoires qui illustrent une vérité morale, ou incarnent un trait significatif du caractère des hommes. *An Everyday Life of the English Working Class* est donc plus que la mise en valeur de sources nouvelles. C'est un beau travail de micro-histoire, ainsi qu'une stimulante réflexion sur le rapport qu'un homme pouvait avoir à l'écriture de soi il y a deux siècles.

NOTES

1. Carolyn Steedman, *Master and Servant. Love and Labour in the English Industrial Age* Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
2. Carolyn Steedman, *Labours Lost. Domestic Service and the Making of Modern England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
3. Carolyn Steedman, *Landscape for a Good Woman*, London, Virago, 1986.
4. Cf. Edward P. Thompson, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Le Seuil, 2010 (1^e édition en anglais 1963) ; Joanna Innes, « Des tisserands au Parlement : la légitimité de la politique du peuple (Angleterre, 1799-1800) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 42, 2011/1, p. 85-100.